

MARSA SHAGRA

AU BONHEUR DES BIOS !



Vivien, plongeur Écosub® !



Cephalopholis.



Girelle échiquier juvénile (*Halichoeres hortulanus*) reconnaissable grâce à une tache noire ronde cerclée de jaune à l'arrière de la tête et sur la nageoire dorsale.



Halichoeres hortulanus adulte. La coloration évolue lors de la croissance jusqu'à la forme terminale chez l'adulte. En mer Rouge, une seule tache jaune apparaît au début de la nageoire dorsale.

Si vous n'avez jamais visité le sud égyptien Marsa Shagra est certainement l'endroit idéal pour commencer. Cette porte d'entrée vers le sud recèle l'un des plus beaux récifs de la mer Rouge. Que vous soyez plongeur ou simplement amateur d'apnée, le récif abrite une abondante vie marine, notamment une grande variété de coraux et de poissons, des requins de récif, des tortues et parfois même des dauphins ! Jacques Dumas vous propose avec cette destination d'élargir vos connaissances et votre conscience du monde sous-marin lors d'un séjour placé sous le signe d'un tourisme éco-responsable. Photos de l'auteur, sauf mention contraire.

Marsa Shagra, n'est pas l'endroit le plus connu en mer Rouge. Il se situe à environ 20 km de Marsa Alam, ville du sud de la côte égyptienne. C'est à Marsa Shagra que se trouve le Red Sea Diving Safari. Pied marin ou pas, il y en a pour tous les goûts dans ce centre : départs du bord depuis la plage du centre de plongée, en camionnette pour l'un des *marsa** environnants ou, pour les plus amarités, en semi-rigide pour des sites de rêve à quelques dizaines de minutes du centre ou pour le récif d'Elphinstone. Quoi de mieux ? Une croisière pour encore plus de plongées différentes peut-être ? Mais voilà déjà tant de choses à portée de palmes. Et puis, la beauté du bord de la mer Rouge, ses montagnes en contre-jour du coucher de soleil derrière nos tentes et chalets (comme ils sont appelés même s'ils n'ont aucune ressemblance avec la version alpine...), et le lever du soleil sur la mer juste à nos pieds... Pendant le moment de convivialité le soir au calme sur le patio de nos bungalows pour prolonger les échanges sur nos fabuleuses rencontres sous-marines, les commentaires fusent, apéro et euphorie aidant : « Elle est pas belle la vie ? » « À la santé des marsouins ! » (entendre les plongeurs du club des Marsouins du Perreux, Écosub® et club ambassadeur Longitude 181 Nature à la fois, pour les passionnés de la vie marine et d'une plongée respectueuse). Avec bien sûr des gobelets Écosub® !

■ À LA DÉCOUVERTE D'ELPHINSTONE

Les attraits essentiels du lieu sont sans nul doute l'excellente qualité de préservation des fonds et surtout la possibilité d'accéder à un des sites mythiques de la mer Rouge, Elphinstone, juste en face, à peine à 20 minutes de *speed-boat*. La taille de ce rocher en forme d'épave engloutie majestueuse, 375 mètres de long avec des pentes vertigineuses de plus de 100 mètres de fond, en fait un observatoire idéal pour rencontrer les grands pélagiques tout en longeant les falaises recouvertes d'alcyons et de gorgones multicolores.

Un souvenir d'anthologie : notre dernière plongée en mai 2018. Départ programmé assez tôt le matin afin de profiter des moments souvent les plus favorables. On sentait alors cette forme d'excitation intérieure doublée du sentiment ou de l'espoir d'une plongée inoubliable. Nous ne serons pas déçus... Profondeurs limites fixées, nos deux bateaux postés en position de largage idéal pour un peu de dérivante avec récupération. Mer calme, soleil et très peu de courant, ce qui n'est pas toujours le cas sur ce site. Nos petits groupes (de 2 à 4 plongeurs chacun) guidés par un moniteur local amorcent leur balade le long de la roche s'attardant de-ci de-là afin de prendre quelques clichés des coraux mous magnifiques. Le guide, posté en pleine eau, scrute le bleu et vers la surface. Le temps s'écoule sans que rien ne se passe, sans le moindre signe visuel. Puis, après une bonne dizaine de minutes, des premiers signes sonores, un clair cliquetis intense qui ne laisse aucun doute sur la présence de dauphins. Sceptique, je fais alors signe à notre guide égyptien que j'entends bien les dauphins mais ne vois rien. Lui non plus. Nous attendons, immobiles ou presque. Les deux à trois minutes écoulées au grand maximum semblent une éternité, quand soudain c'est le festival : en même temps qu'apparaissent les grands dauphins qui montent et descendent, un requin-marteau halicorne passe dédaigneusement





près de la surface ainsi que deux requins longimanes accompagnés d'une cohorte de pilotes. Submergés par l'émotion et l'excitation, nous ne savons où diriger les objectifs. Ce spectacle somptueux durera trop peu, cinq, dix minutes peut-être, mais quel pied ! Spectacle terminé, décompression oblige, il convient de revenir sagement contre la roche et remonter progressivement, ce qui nous donne encore l'opportunité de prendre quelques clichés des carangues bajad (*Carangoides bajad*) bien agitées. C'est à regret que nous remontons à bord de nos semi-rigides mais il faut savoir être raisonnable. À peine commençons-nous à quitter le site que les grands dauphins viennent nous accompagner pendant de longues minutes, très près, à portée de main. Et lorsque nous les quittons pour rentrer au camp de base, ce sont alors les longirostris en banc qui nous saluent d'une démonstration de sauts... Enfin, des étoiles plein les yeux et un grand sourire sur les visages, nous naviguons en direction du rivage et de notre *house reef*...

■ IDENTIFIER LES JUVÉNILES

Une aussi belle matinée pourrait s'arrêter ainsi mais l'appel de la mer est trop fort et après un peu de repos et de décompression nous partons explorer le récif de Marsa Shagra. Main gauche pour les uns, main droite pour autres (comprenez cap au Nord ou au Sud). Le spectacle est foisonnant et la biodiversité exubérante : les coraux sont nombreux et en bonne santé et leurs habitants, les poissons de récifs multicolores, légion. Voilà l'occasion parfaite de parler des juvéniles de ces poissons. Il n'est pas aisé au premier coup d'œil de distinguer à quelle espèce appartient un juvénile et si ce juvénile est d'une espèce courante ou pas. Heureusement, Michel, formateur bio passionné de poissons et d'aquariophilie, nous avait préparés la saison précédente à leur observation. J'avoue avoir réalisé des clichés sans identification formelle pour faire ensuite appel soit aux livres soit aux amis doridiens pour m'aider à bien nommer les espèces. Dans les zones sombres, sous les coraux, à l'abri des prédateurs se cachent divers juvéniles. Je ne prendrai ici qu'un exemple que je trouve magnifique, celui de la girelle échiquier ou labre échiquier, *Halichoeres hortulanus*. Cette girelle arbore des flancs qui ressemblent à un échiquier d'où son nom. Sauf que sur la livrée de son juvénile, qui vit caché sous les roches ou coraux, aucun dessin d'échiquier

bien sûr, ce serait trop facile. Mais plutôt des dominantes jaunes et noires. Le juvénile de la girelle échiquier est en fait reconnaissable à une tache noire ronde cerclée de jaune à l'arrière de la tête ainsi que sur la nageoire dorsale, et à une grande rayure noire sous l'œil.

■ CAMOUFLAGE ET MIMÉTISME

Notre thème favori de cette année était camouflage et mimétisme. La nuance n'est pas évidente. Lorsqu'on parle de mimétisme il s'agit de se camoufler en imitant une autre espèce qu'elle soit animale ou végétale, dans le but d'échapper à un prédateur. Le camouflage reflète la capacité d'une espèce à se fondre dans le milieu. L'homochromie en fait partie. Appelée aussi coloration cryptique, c'est un type de camouflage par mimétisme en faisant usage des couleurs de l'environnement proche. La seiche par exemple change de couleur en prenant celle du fond sur lequel elle évolue. La différence peut se faire du point de vue évolutif. Ainsi, une aptitude à se camoufler peut apparaître et se développer rapidement par mutation (comme la couleur) alors que le mimétisme est un mécanisme plus complexe que l'on décrit par une coévolution de trois espèces, le modèle, l'imitatrice et la dupée. Bref on peut s'y perdre facilement vous l'aurez constaté, alors ne soyons pas trop puristes et admettons l'éventuelle ambiguïté du vocabulaire.

Les photographes du groupe se sont attardés à la réalisation de belles images, comme celle de la sole tropicale ou sole-paon qui ne serait pas découverte si nous ne longions le fond afin de détecter les petites taches jaunes ou les yeux rapprochés sur son flanc qui nous observent, et parfois sont seuls à dépasser du sable. Il est vrai que les petites taches qui ornent sa livrée pâle sont du plus bel effet au milieu des grains de sable clair. Le poisson crocodile, *Papilloculiceps longiceps*, pourtant de belle taille (jusqu'à 1 mètre) nous donne parfois du fil à retordre, car seul son œil et ses deux nageoires dorsales, si elles sont dressées, nous permettent de le distinguer du sable sur lequel il se repose paisiblement en attendant ses proies, poissons ou crustacés qu'il engloutira néanmoins en une fraction de seconde. Savez-vous que la dentelle de ses paupières ne se contente pas de servir de camouflage mais régule l'intensité de la lumière qui arrive sur la rétine en ajustant sa longueur ? En tout cas, il semble nous ignorer ce qui facilite

grandement les photos. Et que dire des poissons scorpions, dont les poissons-pierre, qui ressemblent à s'y méprendre aux rochers, tantôt rouges tantôt grisâtres, parfois beiges ou marron suivant le substrat sur lequel ils sont posés. « Piégeux » diraient nos amis québécois : ils sont si bien camouflés qu'un plongeur inattentif pourrait poser malencontreusement une main sur un de leurs dards venimeux avec des conséquences fâcheuses, parfois mortelles... Le plus célèbre est le poisson-pierre commun (*Synanceia verrucosa*), capable d'adopter toutes sortes de couleurs. Sans écailles, sans vraiment avoir de forme, si ce n'est celle à laquelle il doit son nom commun, avec des verrues, une nageoire dorsale en forme de bourrelets épineux et combien dangereux, qui plus est traversant aisément un gant de plongée. Les treize épines dorsales sont chacune reliées à une glande à venin, faisant de lui le poisson le plus venimeux au monde. La douleur de l'inoculation ne laissera aucun doute, il conviendra d'agir très vite car c'est le plus violent des venins contre lequel, il existe un sérum (uniquement disponible en Australie), qui n'est malheureusement pas disponible sur les bateaux de plongée. Il ne restera plus qu'à compter sur l'efficacité des médecins les plus proches qui limiteront les effets, évitant qu'ils soient létaux. Sa gueule à l'ouverture vers le haut et ses yeux globuleux ne sont guère



Le poisson crocodile, *Papilloculiceps longiceps*, donne parfois du fil à retordre aux photographes... © O. C.-F.

engageants. Sur les rochers ou en dessous, autant que dans le sable, tous les environnements lui conviennent. Très souvent le poisson scorpion-diable ou faux poisson-pierre (*Scorpaenopsis diabolus*) est confondu avec le poisson-pierre. Il est vrai que même si le dernier est plus massif, ils se ressemblent à s'y méprendre. Au-delà de son aspect bossu, pour le reconnaître, il faudra observer l'intérieur de ses pectorales qui sont orange avec une bande blanche. Certes sans y toucher car lui aussi est venimeux !

Parfois, le poisson-scorpion à houppes (*Scorpaenopsis oxycephala*), est aussi confondu avec le poisson-pierre, pourtant sa forme proche de nos rascasses de Méditerranée et sa couleur rouge, ainsi que ses houppes ne laissent pas de doute. De même que le poisson-scorpion barbu, *Scorpaenopsis barbatus*, plus petit et plus compact.

Pour en revenir à Marsa Shagra, les *marsa* accessibles en camion ne manquent pas. Marsa Abu Dabab afin d'aller faire un petit coucou aux tortues et raies notamment aigles, dans la zone de « prairie » (herbier). Marsa Shuni avec ses récifs nord et sud, ainsi que ses patates coralliennes poissonneuses à quelques coups de palmes. Ou encore direction Sharm Shuni (patates et grottes). À Marsa Eglia cette année nous n'avons pas vu un seul dugong, espérons que rien de mauvais ne leur soit arrivé. Pas plus à Marsa Mourain qui offre pourtant aussi une zone d'herbier. Mais nous y trouvons quand même notre compte avec de beaux coquillages, conques, mitres, cônes... en plus des tortues et des habituels poissons multicolores sur le récif, des poissons-pierre, poissons-scorpions, poissons-crocodiles, sans oublier le fameux marcheur de mer Rouge...

Accessibles en *speed-boat* reste à ajouter à la liste les proches Shaabs (Abu Daba et autres), de superbes canyons, mais nous en parlerons une autre fois... Oui vraiment, il y en a pour tous les goûts au départ de Marsa Shagra. 🐡

* *Marsa* signifie « havre » c'est-à-dire une baie profonde, un abri côtier permettant de se mettre en sûreté. *El marsa* en arabe signifie port.

DORIS > Plus d'infos :
doris.ffessm.fr DORIS : doris.ffessm.fr

ENGAGEMENTS ÉCOSUB®

En mer Rouge, nous avons choisi les destinations plongée privilégiant les écolodges (Marsa Nakaki en 2015 et 2016 et Wadi Lahami en 2017). Ces petites structures d'hébergement touristique ont le souci de répondre à des règles écologiques. Ces écolodges sont à la fois des lieux d'accueil touristique économiquement viable, qui s'insèrent également dans le milieu naturel qui les entoure. Le but étant de limiter au maximum les impacts négatifs liés au tourisme.

Ce type d'hébergement s'inscrit donc dans le mouvement de l'écotourisme, ou tourisme responsable. Il répond donc à quelques principes :

- > Préserver la faune et la flore locale.
- > Privilégier l'économie locale.
- > Initier les touristes et les salariés de l'écolodge au respect de l'environnement.
- > Limiter l'impact environnemental des déchets.
- > Consommation maîtrisée d'énergie en privilégiant les circuits locaux et les sources renouvelables.
- > L'écolodge doit s'intégrer parfaitement à son milieu : dès le départ, lors de sa conception, puis lors de sa construction jusqu'à son exploitation.

En savoir plus sur www.forumfr.com/sujet427343-quest-ce-quun-ecolodge.html#xuJ32g0tdzwm2Fgl.99